

L'espéranto dans le Mouvement Freinet

A l'origine, un outil d'émancipation pour les enfants du peuple (1) et les enseignants

Au début des années 1920, avant que naisse le Mouvement Freinet, des instituteurs pratiquaient déjà les échanges internationaux en espéranto au profit de leurs élèves.

Travaillant dans le même champ éducatif et social, **la rencontre se fit naturellement** entre les espérantistes et les pionniers de l'École moderne. « *En 1923, je commençai la correspondance interscolaire internationale. Comme la CEL* n'existait pas encore, ce fut le premier « rayon de soleil », comme le disait Freinet, qui éclaira la triste atmosphère de ma classe. J'enseignai même l'espéranto à mes élèves.* »

Témoignage de Roger Lallemand,
Educateur magazine n° 9, 1.1.67

Conformément à la décision du congrès de Paris (1928) « L'imprimerie à l'école » publie régulièrement un cours d'initiation à l'espéranto afin de faciliter aux maîtres et à leurs élèves des échanges internationaux (vocabulaire et courtes phrases utilisés couramment dans les lettres d'enfants).

Les enseignants espérantistes organisent des **Écoles d'été (2)** (de 1933 à 1939).

1933. Cap Breton (Landes) et sa mémorable journée à **Pamplona** où « pour la première fois, par le seul truchement de la langue internationale,

des éducateurs populaires français et espagnols ont, dans l'enthousiasme, ébauché des projets ».

Qu'auraient pu devenir ces projets si... trois ans plus tard, n'avait éclaté la guerre civile ?

1934. Lesconil (Bretagne) rassemble quatre-vingts éducateurs venus de trente et un départements qui reçoivent le meilleur accueil de la population locale. Mais c'est « une levée de boucliers parmi les cléricaux, fascistes et autres hobereaux de villages ». Les journaux réactionnaires grossissent démesurément des incidents qui se sont produits entre des stagiaires et des touristes fascistes et signalent à la vindicte populaire et aux foudres de l'administration les instituteurs « **qui se permettent d'enseigner des doctrines contre la patrie et contre Dieu** » cependant deux mille personnes participent à la fête de clôture en présence du préfet (3).

1935. Les espérantistes réunis à **Cap d'Ail** (près de Monte-Carlo) sont allés une journée à l'école de Vence.

* CEL : Coopérative de l'enseignement laïc.

(1) Rares étaient alors les enfants du peuple qui pouvaient poursuivre des études au-delà du certificat d'études primaires. Dans les cours complémentaires, qui existaient dans certaines villes, aucune langue étrangère n'était enseignée.

(2) C'est au cours de ces écoles espérantistes que des participants (tel Léo Lentaigine) ont fait connaissance avec la pédagogie Freinet.

(3) Il faut essayer de se replacer à cette « chaude » époque où, en février 1934, l'extrême-droite avait failli renverser la république.



Des relations interscolaires internationales

« Il faudrait un livre entier pour montrer la belle réussite que fut du point de vue pédagogique et humain la correspondance internationale organisée par nos camarades. » Élise Freinet

Dès 1929, *L'Imprimerie à l'école* publie des listes de demandes de correspondance venant de l'étranger.

Le Service de correspondance scolaire internationale s'organise.

Des conseils toujours valables :

La correspondance internationale n'impose pas une tâche supplémentaire. De même que la technique de l'imprimerie, elle s'adapte merveilleusement à tout...

(...) *Nous recommandons d'étendre la liaison entre écoliers à celle entre les éducateurs eux-mêmes.* M. Boubou, *Imprimerie à l'école*, juillet 1931.

Juin 1933. Bourguignon, responsable de la commission, fait le bilan : « Cent écoles ont usé à peu près régulièrement nos services de traduction. Deux mille petits imprimeurs environ ont été mis en relation avec trois mille jeunes étrangers : URSS : 35% - Allemagne : 26% - Espagne : 14% - Italie : 7% - Angleterre : 5% - Belgique : 4% - Suède : 3% - Hollande : 2% - Autriche : 1%.

Les divers échanges ont été facilités grâce à la possession de :

- l'espéranto pour 90% des correspondances ;
- l'allemand pour 5% des correspondances ;
- l'espagnol 4% des correspondances ;
- l'anglais 1% des correspondances.

On relève dans *L'Éducateur prolétarien*, n° 3 du 1.11.38 :

II - Échanges avec l'URSS

1. Freinet à Vence (Alpes-Maritimes) et Esperanto-Grupo, Dvorec Pionerov, Voronej.

Les échanges avec les écoles soviétiques ont lieu en espéranto.

N° 5 du 1.12.1938 :

I. - Angleterre

Freinet à Vence (Alpes-Maritimes) et Tinkers Farm Senior Girls School, Northfield, Birmingham.

Malgré tous les efforts tentés dans ce sens, nous n'avons pas encore réussi à trouver des correspondants pour nos camarades désireux d'échan-

ger avec l'Angleterre en langue anglaise. Les échanges ci-dessus ont lieu exclusivement en espéranto.

Un panorama de la pédagogie internationale

Élise Freinet rend hommage « au travail énorme » de Boubou et Bourguignon qui, « en même temps qu'ils donnent leur cours d'espéranto,

- font rayonner à l'étranger l'esprit CEL

- font profiter la CEL des initiatives les plus intéressantes de la pédagogie étrangère. »

« Naissance d'une pédagogie populaire », tome I, p. 196-199.

Renaissance après six années de guerre

Les pionniers Boubou et Bourguignon(1) sont disparus, victimes des nazis. D'autres camarades manquent à l'appel.

1947. Au congrès de Dijon, à la demande de Freinet, Lentaigne **repart de zéro**, reprend le cours d'espéranto coopératif et gratuit, réorganise la commission espéranto, prend en charge la correspondance scolaire internationale.

Comme avant la guerre, le **Groupe espérantiste de l'enseignement (GEE)** s'efforce de recueillir dans tous les pays des informations relatives à l'enseignement primaire, fournit des adresses d'instituteurs espérantistes étrangers.

Les écoles espérantistes d'été reprennent dès 1945.

1951. Achat **coopératif** du château de Grésillon à Baugé (49) auquel participent de nombreux espérantistes du mouvement de l'École moderne (*Educateur*, n° 4, 10.11.75).

Reprise dès 1946-1947 de la correspondance scolaire internationale

Dès octobre 1947, trente participants français échangeront avec l'Allemagne, l'Angleterre, le Danemark, la Finlande, la Hollande, la Suède...

En octobre 1948, ils seront soixante-sept dont l'école Freinet (2).

Aide à la reconstitution des collections du collège de Gdynia (Pologne) détruites par la guerre - Motivation à la recherche (*Ed.* 15.2.48).

Quelques extraits de lettres au cours des années :
« *A l'extrémité du Jutland, nous pouvons mettre un pied dans la mer du Nord et l'autre dans la Baltique* » écrivent de jeunes danois.

A l'école yougoslave « *l'équipe des journalistes a participé à une émission de radio* ».

Les enfants hongrois, qui ont campé au bord du lac Balaton envoient des collections de plantes et d'insectes.

Les élèves japonais calculent à l'aide du soroban. Ils décrivent, photos à l'appui, les phases de l'écriture au pinceau.

La pédagogie Freinet est connue aux antipodes

En Nouvelle-Zélande

« *Quand le reporter du Weekly News a visité l'école de Halewood, la semaine dernière, l'instituteur, M. Teare, dit à ses élèves : « Que ceux qui ont reçu des lettres de l'étranger lèvent la main ! » Aussitôt un grand nombre d'entre eux dirent qu'ils en avaient en provenance de la Hollande, la Finlande, la France, du Portugal, d'Italie, cependant que l'instituteur en montrait une qu'il avait personnellement reçue de Tristan de Cunha, petit île visitée des bateaux seulement une fois l'an.* »

Extrait d'un article du *Witness Weekly News* du 2 mai 1947 intitulé La géographie sans larmes.

En Australie

Notre camarade Chandler d'Australie écrit :

« *Je demande à chacun d'écrire quelque chose qui l'intéresse. J'ai parfois des surprises. Certains racontent les choses les plus extraordinaires.*

J'arrive à les persuader qu'il faut chercher dans le dictionnaire l'orthographe convenable. »

Educateur n° 4, 15.11.50.

Les enseignants Freinet à l'étranger

Titres de « Unes » :

Incroyable... mais vrai.

Vingt-deux jours à travers l'Europe chez ses correspondants espérantistes.

Aline Andres - Educateur, 15.10.66.

1917-1967

50 ans d'espéranto

et 40 ans d'école moderne par R. Lallemand

Educateur 1.2.67.

Au Japon, chez mon correspondant

Visite à l'école ouverte pendant les vacances par
M. Lavergne - Educateur, 15.2.66.

Présent à Hiroshima, 6 août 1965 ou vingt ans après. *Educateur 1.11.65.*

L'espéranto dans les congrès Freinet

Depuis **Dijon, 1947** chaque année :

– une exposition présente d'intéressants documents reçus des divers points du monde par des classes pratiquant la correspondance internationale par l'espéranto ;

– des camarades font le point sur la pénétration de la pédagogie Freinet dans les pays avec lesquels ils sont en relation ;

– *L'Éducateur* publie le bilan des réalisations de la commission.

Depuis **Toulouse, 1948** chaque année les espérantistes de l'ICEM participent **coopérativement** aux frais de voyage d'un enseignant espérantiste étranger (3). En retour, celui-ci fait connaître la pédagogie Freinet dans son pays.

Après **Angers, 1949**, création des premiers journaux scolaires hollandais.

Après **Nancy, 1950**, l'invitée suédoise (4) dont les élèves correspondaient depuis plusieurs années avec une école du Havre, repart avec une imprimerie. Les autorités s'intéressent vivement à son travail.

Avignon, 1960, premiers échanges sonores par l'espéranto avec le Japon.

Nantes, 1957, motion votée à l'unanimité :

Le XIII^e Congrès de l'École moderne réuni à Nantes du 15 au 20 avril 1957 demande à monsieur le Ministre de l'Éducation nationale de bien vouloir inclure l'étude de l'espéranto dans les programmes scolaires à titre facultatif.

(1) *Boubou et Bourguignon, bulletin ICEM-Espéranto, n°s 38-39-41.*

(2) *D'après E. Freinet, ils avaient pendant un temps fait un quart d'heure d'espéranto chaque matin.*

(3) *Freinet, qui comprenait l'espéranto, écoutait attentivement l'invité espérantiste parler de l'école dans son pays. En 1938 et 1948 les enfants de l'école Freinet avaient été initiés à cette langue.*

(4) « *Asta Hakanson, une femme obstinée* » *L'Éducateur n° 4, janvier 1987.*